

LE BULLETIN

DES AGRICULTEURS

Le sol est notre plus grande force

DES AGRICULTEURS

MONTREAL, 8 NOVEMBRE 1934

CINQ SOUS LE NUMERO

VOLUME 19 — No 45

Publicité en faveur du lait

Approbation de partout — Fait intéressant
qui se produit... en Chine

Notre article récent sur le sujet a trouvé des échos un peu partout. Des consommateurs l'ont approuvé et nous l'ont fait savoir. Des distributeurs applaudissent à cette idée. Des producteurs, eh oui! des cultivateurs ne voient rien de saugrenu dans cette proposition. Des confrères ont daigné commenter favorablement ce projet. Partout, nous souhaitons plus encore. Nous voudrions que cette approbation se fasse générale. Nous voudrions que tous ceux, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent, qui réalisent l'importance d'une plus grande consommation du lait, reprennent cette idée, l'étudient à la lumière de faits particuliers qu'ils ne sont pas sans connaître et que nous ignorons. Prêtres, médecins, éducateurs, publicistes sont en mesure d'apporter, à l'appui de cette suggestion, des arguments nouveaux précieux qui décideront peut-être d'une initiative heureuse. Nous demandons la coopération de tous car, avec elle, nous réussirons à convaincre ceux qui le doivent de l'opportunité, de la nécessité même, d'un mouvement dans ce sens. Nous ne doutons pas en effet que ce qui retarde l'adoption d'un tel programme n'est pas la mauvaise volonté mais bien l'incertitude des résultats. Notre voix est bien faible. Et malgré nos convictions fortement et raisonnablement établies, l'appui de tous ceux qu'intéressent le bien-être de notre classe rurale et la santé des populations urbaines nous est nécessaire.

Nous disions tout à l'heure que notre conviction s'appuyait sur des faits certains. Pourquoi les moyens utilisés ailleurs ne donneraient-ils pas chez nous des résultats identiques? Nous faisons allusion, il y a quinze jours, à ce qui se passait dans l'Etat de New-York; veut-on un autre exemple?

Nous recevions, ces jours derniers, la reproduction d'un article de "Ontario Farmer", intitulé (nous traduisons): "Du lait frais d'un an". On y disait que des cultivateurs du comté d'Oxford (Ontario) fournissaient du lait à plus de 40 pays situés dans toutes les parties du monde. Il s'agissait, on l'a déjà soupçonné, du lait en poudre. Dans cette même page, deux photographies, l'un représentant le transport du lait dans les rues de Shanghai et l'autre, faisant voir des textes de publicité en usage par de grands quotidiens chinois prêchant une consommation plus considérable de cet aliment de premier ordre qu'est le lait.

Nous croyons inutile d'insister sur la signification de ce fait. Qu'il nous suffise de dire que si semblable publicité en faveur de la consommation du lait est jugée avantageuse par des peuples aussi différents que le sont les Américains et les Chinois, il y a tout à parier qu'une campagne identique, conduite au sein de notre population qui connaît déjà les avantages indiscutables de ce précieux produit, donnerait des résultats dont tous auraient raison de se réjouir!

Robert RAYNAULD

La Semaine Nationale du Fromage

Ce sera celle du 10 au 17 courant. Voilà, certes, une initiative qui mérite d'être portée à l'attention de nos lecteurs.

Une rapide étude de ce qui se passe autour de nous nous révèle que la consommation de nos produits laitiers, d'une façon générale, n'est guère en honneur. A quoi cela peut-il bien tenir? Est-ce parce que nous en avons une foule d'excellents à notre disposition? En tous cas, il est certain qu'il s'en trouve un, en particulier, que nous semblons ignorer tout à fait, le fromage. S'imaginerait-on que notre consommation par tête ne dépasse pas quatre livres par année? Elles sont nombreuses les tables canadiennes françaises où l'on ne voit pas, durant toute l'année, un seul morceau de fromage! Pourtant, cet aliment possède des qualités précieuses au point de vue nutritif. Il est d'un usage fort commode pour tous et est particulièrement délicieux. On l'apprête de toutes les façons et il se présente bien sous toutes les formes.

Aussi, le "National Dairy Council" a-t-il pris sur lui de redonner à cet excellent produit la place qu'il mérite. Avec l'appui moral de toutes les organisations gouvernementales du Dominion, il a lancé la Semaine Nationale du Fromage. Durant ces sept jours, avec l'aide des maisons de commerce et de tous ceux qui s'occupent de diététique, il tentera d'accroître chez nous la consommation du fromage.

Nous ne pouvons qu'applaudir à une telle initiative et inciter nos lecteurs à entrer dans l'esprit de cette propagande car, en définitive, à titre de producteurs, ils en profiteront tout les premiers, puisqu'une plus grande consommation du fromage signifiera un atout important de plus dans les mains de ceux, si nombreux dans notre pays, qui s'adonnent à l'industrie laitière.

Robert RAYNAULD

Organisations commerciales de cultivateurs

Un questionnaire à remplir a été envoyé à toutes les associations, compagnies, sociétés appartenant à des cultivateurs et contrôlées par eux, et à tous les cercles qui s'occupent activement des affaires, quels que fussent leur mode d'opération ou leur forme d'organisation. Les renseignements recueillis de cette façon ont été résumés et un exposé en est donné dans les 64 pages de ce bulletin. On compte qu'un recensement de ce genre sera entrepris tous les ans, ou à intervalles de quelques années, et que les renseignements recueillis formeront la base d'un registre permanent des activités coopératives. On peut avoir ce bulletin en s'adressant au Bureau des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Nos annonceurs sont vos amis et les nôtres! Entre amis, on se donne un coup de main, n'est-ce pas? Ne les oubliez pas alors.

LA RACE

Définition — Origine des races enregistrées — Sociétés d'éleveurs — Aucune race fixée définitivement

(Extrait du volume "Les Animaux", publié par les professeurs de l'École supérieure d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière).

Définition d'une race. On donne le nom de race à une collection d'animaux nés les uns des autres et ayant un certain nombre de ressemblances extérieures qu'ils peuvent reproduire. Ex.: la race de vaches Ayrshire, la race de vaches Canadiennes, la race de chevaux Percherons, la race de poules Plymouth Rock, la race de porcs Yorkshire.

Mais le monde agricole a toujours préféré la désignation d'origine la plus logique et la plus simple; car la race, comme le sol, est surtout un produit du climat.

Une variété est une "sous-race", "une petite race dans une grande". Ex.: le Percheron noir et le Percheron gris; le Durham (ou Short-horn) de boucherie, et le Durham (Short-horn) laitier; la Plymouth Rock barrée et la Plymouth Rock blanche, etc., etc., autant de groupes qu'il est convenu d'appeler variétés.

D'où viennent les races enregistrées?

Il y a environ deux siècles, des éleveurs aux idées hardies ont commencé à transformer leurs propres troupeaux; après un certain nombre de générations, ils se trouvent avec un matériel d'expérience si abondant que leurs moyens personnels ne leur permettaient plus de la suivre en détail; ces animaux en état de perfectionnement furent donc vendus, et le perfectionnement de ces races naissantes s'imposait nettement. Pour ne pas opérer à l'aveugle, des notes furent tenues des naissances, des saillies et des succès des sujets dispersés; ce furent les premiers cahiers de généalogie, véritables catalogues de chaque race.

Il y a cinquante ans, quelques agronomes qui s'intéressaient à une race indigène (du pays) de bétail, demandèrent l'autorisation à la Législature de Québec de créer un "livre de généalogie" pour la race Canadienne.

Ce fut accordé en 1886; on inscrivit d'abord le "bétail souche", c'est-à-dire les sujets représentant bien la race à maintenir, et on tint ouverts aux enregistrements "à vue" pendant dix ans. Depuis 1895, ne sont enregistrés que les descendants de deux sujets déjà reconnus par le livre généalogique.

Les sociétés d'éleveurs. Ces enregistrements "de bétail souche", pendant dix ans, ne sont pas un cas spécial; toutes les races ont eu ce modeste début: stock

primitif, conformation grossière, et peu de rendement. Puisque les premiers formateurs de races améliorées furent obligés de disperser leurs troupeaux, pour éviter la consanguinité, les sociétés d'élevage (sans lesquelles il aurait été impossible de maintenir l'uniformité et la fixité des formes) furent organisées, une pour chaque race.

"On refuse, dit-on parfois, l'entrée des livres généalogiques à des bons sujets croisés, tandis que l'on accepte des individus très médiocres, mais issus de parents enregistrés".

Ceux qui sont en dehors des sociétés d'éleveurs n'ont qu'à regarder faire, puisque les intéressés ont bien le droit de traiter comme ils l'entendent les races qu'ils sont les seuls à posséder et à exploiter en coopération. Dans la province de Québec, la société des Éleveurs d'Ayrshire a des intérêts communs avec la société des Éleveurs de Bétail Canadien; mais lorsqu'il s'agit d'améliorer la race pour prendre le premier rang, gagner plus de prix, vendre plus de reproducteurs, et faire plus d'argent, ces deux associations coopératives luttent chacune pour soi. Il est vrai que d'ici longtemps, toutes deux peuvent se répandre en toute liberté dans la province.

On voit que c'est une erreur de nimer de mystère les origines des races animales et de croire qu'elles sont dues à des dons mystérieux, sans origine et sans fin.

Au contraire, une race n'est qu'un groupement "conventionnel" d'animaux sélectionnés en vue d'une production; c'est pour chaque éleveur l'objet d'une "création" toujours renouvelée à base de bon sens et de bons soins.

Pas de races fixées définitivement

Dans les races les plus perfectionnées deux sujets bien choisis engendreront normalement un bon rejeton. Mais, les praticiens savent bien que le coup de hasard peut être contre eux, aussi bien que pour eux; et que deux bons sujets peuvent bien produire, à l'occasion, du médiocre. On ne sait ce que valent deux reproducteurs que si on les a mis à l'essai et éprouvés leurs descendants.

Il ne faut donc pas croire qu'en achetant un animal enregistré, on n'a plus qu'à laisser le temps se passer et en attendre des merveilles. Au contraire, si on permet une comparaison, une race est un ressort qu'il faut remonter à chaque génération, comme on remonte un mécanisme d'horlogerie qui, sans cette précaution, tombe en panne. (à suivre)

DANS LES COULISSES

"La parole est d'argent et le silence est d'or!"

Les magnats de l'électricité dans notre province font mentir le proverbe, employant l'or des consommateurs à faire chanter les "bienfaits" de leur administration.

Si l'on dépensait 5 pour cent de l'argent consacré à cette campagne en faveur du maintien des taux élevés du trust de l'Électricité, à la propagande pour une plus grande consommation du lait, quels résultats, mes amis, quels résultats!

Les Chinois peuvent être mangeurs de riz et... buveurs de lait!

Gageons qu'ils s'en porteront au moins tout aussi bien que nos buveurs de... coca-cola!

Les gens de Saint-Hyacinthe ne se plaignent pas trop des taux nouveaux de la "Southern Canada Power", paraît-il? C'est bien regrettable, car enfin, ils contribuent au progrès d'une industrie privée...

Et dire que les gens de Montréal, Trois-Rivières, Québec et Chicoutimi suivront peut-être leur exemple, à moins qu'on n'y mette bon ordre! Il est vraiment désespérant de constater comme nos gens sont dénués d'esprit de patriotisme et de dévouement!

Si l'on ne fait cesser ces luttes contre la "Montreal Light, Heat and Power", la "Shawinigan Water and Power", la "Quebec Power", etc., ce sera la... faillite!

Et leurs pauvres directeurs... que deviendront-ils? Devront-ils chômer, eux aussi?

Ah! l'on a bien raison de lutter contre une telle éventualité, allez!

Nous faisons amende honorable! Le problème de la colonisation est bien plus important que celui du maintien des cultivateurs sur leur ferme!

Les journaux ruraux de cette province nous l'ont démontré cette semaine: leurs pages sont remplies de noms de cultivateurs qui veulent se prévaloir de la nouvelle Loi du Concordat.

Nous avons entendu chuchoter que la banqueroute gâtait les pauvres gens et que ce serait déjà chose faite s'ils n'avaient trouvé grâce auprès de leurs créanciers... par cette Loi des temps modernes... Evidemment, ce sont des racontars!

Quel manque à la charité chrétienne que de croire à l'existence du trust de l'Électricité!

On dit que le "Moniteur", l'organe des adversaires du "soi-disant" (sic) trust de l'Électricité, est lu par tous! Mais, il paraît que nos pauvres directeurs de compagnies électriques ont écrit en bloc pour obtenir la copie anglaise "The Instructor", qu'ils en font même leur livre de choix... et de chevet!

"Charité bien ordonnée..." n'est-ce pas, Messieurs de la presse rurale? Vous laisserez-vous longtemps critiquer parce que vous acceptez les octrois sympathiques du gouvernement actuel? A la fin et pour le bien de votre réputation, mettez donc à la raison ces "critiques"! C'est vous qui connaissez vos besoins... et non pas vos voisins!

Ces octrois, aliéner votre façon de penser? Allons donc! N'est-il pas de règle de lancer une raide à ceux qui vous font du bien?

DIABLOTIN

La "Canadian Handicrafts" inaugure son exposition

L'exposition annuelle de la Canadian Handicrafts Guild a été inaugurée samedi à la Galerie d'art, rue Sherbrooke ouest, par J. Murray Gibson, président de la Canadian Authors' League, en présence de Mme J.-E. Perrault, femme du ministre des mines et de la voirie, de M. O.-A. Bériau, directeur provincial des arts paysans, et d'une assistance distinguée. Il y a 3,000 expositions, et en plus d'une qualité d'ensemble supérieure à celle des années passées, on note plus d'activité dans les domaines de la reliure, du fer forgé, de la poterie. Toutes les provinces sont représentées.

M. Gibson a rappelé que 1934 marque le centenaire de la fondation à Londres de l'Art Workers Guild, un ancêtre de la Guild canadienne. Il a souligné l'influence heureuse que nous pouvons dériver de la présence au pays d'éléments immigrés qui nous apportent toute la variété des arts paysans d'Europe pour ajouter aux caractères des arts domestiques canadiens-français et du talent primitif indien et enrichir la patrie commune.

Quand vous aurez lu

ce journal

NE LE JETEZ PAS

Faites-le lire à un ami.

Le congrès de l'U. C. C.

Problèmes importants au programme — Examen de conscience — La politique — Éducation sociale et professionnelle — Une association "catholique"

Demain matin commence, à Québec, le congrès annuel de l'Union catholique des Cultivateurs. Durant deux jours, les délégués des unions diocésaines de l'union professionnelle des cultivateurs étudieront nos problèmes agricoles les plus importants: colonisation et établissement des fils de cultivateurs, rajustement des dettes et crédit agricole, électrification rurale, utilisation de la régie fédérale des marchés, association des bûcherons, etc.

L'Union catholique des Cultivateurs célèbre en même temps son dixième anniversaire. A défaut de manifestations tapageuses... contentons-nous d'un examen de conscience.

Comme toutes les œuvres humaines, l'U. C. C. n'est pas parfaite. On lui a reproché des fautes: quelles sont celles qu'elle doit regretter et confesser?

Dès sa fondation, l'U. C. C. fut traitée comme un organisme d'opposition. — "Qui n'est pas avec nous est contre nous", diraient volontiers la plupart des politiciens. L'U. C. C. n'est pas avec ni contre, elle est au-dessus des partis politiques; elle ne descend jamais dans la mêlée électorale; elle ne présente pas de candidats; elle laisse tous ses membres libres de voter selon leur conscience et leurs convictions.

L'Union fut fondée pour défendre des principes, pour promouvoir les intérêts des agriculteurs et non pour encenser des idoles aux pieds d'argile. Elle discute les questions agricoles à leur mérite: est-ce sa faute si tous ces problèmes touchent à la politique ou si la politique touche à tous ces problèmes?

L'U. C. C. ne fut pas un organisme d'opposition; elle veut être de plus en plus la meilleure collaboratrice des gouvernements pour résoudre les problèmes de l'agriculture. Depuis dix ans, elle a obtenu plusieurs législations fédérales et provinciales en faveur de la classe agricole; qui dira combien d'erreurs elle a empêchées par sa seule présence?

Quelques-uns ont accusé l'U. C. C. d'avoir négligé la formation sociale et professionnelle de ses membres pour ouvrir un comptoir d'achat et de vente; d'autres lui reprochent d'être trop exclusivement une œuvre d'éducation et de ne pas s'occuper assez activement de l'organisation économique des cultivateurs. Nous admettons que l'U. C. C. ne peut concilier les contraires et faire qu'un cercle soit carré.

La vérité, c'est que l'Union n'enrôle pas des hommes imaginaires; elle veut grouper des cultivateurs ayant de multiples intérêts, matériels, sociaux, intellectuels et religieux. Ces intérêts se complètent tellement que l'Union ne peut s'occuper des uns et se désintéresser des autres. C'est en défendant leurs intérêts économiques qu'elle atteindra plus facilement l'intelligence et la volonté des cultivateurs; d'autre part, par l'éducation mutuelle, elle favorise leurs progrès matériels. L'U. C. C. a donc travaillé à améliorer le sort des agriculteurs à tous les points de vue.

A-t-elle réussi? On a prétendu qu'elle n'a pas fait de miracles. C'est vrai. Elle a tout de même groupé l'élite des cultivateurs de notre province; elle a fondé 625 cercles et 20 unions diocésaines qui cherchent les meilleures méthodes de restauration agricole; elle rédige un journal qui instruit, stimule, oriente, coordonne, anime d'un même esprit toutes ces unités isolées; elle a organisé des cours à domicile qui ont atteint, l'an dernier, 4,500 élèves; elle lance les réclamations de la classe agricole à tous les échos par ses causeries à la radio; elle a ouvert un comptoir coopératif qui a fait économiser des sommes considérables à ses membres; elle a exercé une influence indéniable sur les gouvernements fédéraux et provinciaux; dans toutes les régions, elle a formé des chefs et une armée de cultivateurs éclairés, fiers de leur profession, prêts à tous les dévouements, catholiques et canadiens-français avant d'être rouges ou bleus.

Les cultivateurs, de leur côté, ont-ils fait leur devoir envers leur association professionnelle? Ont-ils assez compris et mis en pratique l'axiome irréfutable: "L'Union fait la force"?

Sur 136,000, une dizaine de mille seulement sont associés. Ce n'est pas une raison de jeter le manche après la cognée. Après dix années d'existence, le Boerenbond belge, le modèle des unions professionnelles agricoles, comptait proportionnellement moins de membres que notre association. Son merveilleux développement n'a commencé que durant la deuxième décennie. Plusieurs indices nous prouvent aussi que l'U. C. C. est à la veille de prendre un essor considérable.

Chez nous, comme en Belgique, le cultivateur a encore confiance au prêtre qu'il respecte et vénère parce qu'il le sait toujours prêt à se dévouer. Le clergé sait que l'union est l'arme la plus efficace pour défendre les intérêts religieux aussi bien que matériels de la classe agricole. Parce qu'ils considèrent ces intérêts comme solidaires et inséparables, nos prêtres sont convaincus de faire de la véritable action catholique en travaillant au succès de l'association professionnelle.

Dans une allocution prononcée lors du pèlerinage du Boerenbond belge à Rome, le 19 avril 1929, S. S. Pie XI prononçait des paroles encourageantes pour tous les prêtres qui s'occupent de grouper les cultivateurs.

"Nous bénissons avec vous et en vous tout le Boerenbond, toutes ses œuvres, toutes ses initiatives, toutes ses différentes branches et magnifiques ramifications qui embrassent tous les membres de la famille et tous leurs intérêts. Nous voulons bénir cette vision magnifique de personnes et de choses. Nous voulons bénir surtout cette noble ambition qui vous distingue d'être au premier rang des fils les plus dévoués de l'Eglise et de remplir, par votre ensemble d'œuvres et d'institutions magnifiques, un rôle si important et si efficace dans ce que nous appelons et qu'on appelle partout l'Action catholique".

Ce texte est remarquable par l'insistance de S. S. Pie XI à bénir le Boerenbond comme il est, c'est-à-dire avec toutes ses œuvres, "toutes ses différentes branches et magnifiques ramifications". Il est remarquable aussi par la netteté avec laquelle Pie XI affirme que le Boerenbond remplit par son ensemble d'œuvres et d'institutions magnifiques un rôle si important et si efficace dans l'action catholique. Pas en dehors ou à côté, mais dans l'Action catholique. D'ailleurs, Pie XI et ses prédécesseurs ont souvent recommandé et béni les associations professionnelles qui suivent les directives de l'Eglise. (1)

Nous avons cité ce texte pour répondre à ceux qui voudraient voir séparer l'action sociale, économique ou nationale de l'action religieuse. L'homme est un être composé d'un corps et d'une âme que seule la mort peut séparer; ses différents intérêts sont aussi solidaires.

Albert RIOUX

(1) Abbé Abel Varzim: Le Boerenbond belge.

Il est arrivé à un officier de l'infanterie de l'armée de l'air, la permission de l'obtenir, sauf cas grave, une permission de quarante-huit heures pendant la durée du cours. Le lieutenant de Limeray obtint, cependant, à titre exceptionnel, le temps de liberté nécessaire pour

NOS MARCHES

CE QUE VOUS ACHETEZ CE QUE VOUS VENDEZ

PRIX DU GROS, A MONTREAL

FARINE A PAIN		SUCRE		GAZOLINE	
Première patente	2.50	Granulé, sac de 50 lbs	5.10	Imperial Three Star	Le gallon
Deuxième patente	2.20	Cassonade no 1	4.80	Barils de 45 gallons	18
Fort à boulanger	2.15	Cassonade no 2	4.70	Ethyl	20
Farine à pâtisserie	2.50				
FARINE A ENGRAIS		MELASSE (Barbades)		ENGRAIS CHIMIQUES SIMPLES	
Low Grade	1.75	No 1, tonneau de 90 gals	46 1-2	Par chars complets, F.O.B. Québec	La tonne
SOUS-PRODUITS DU BLE		No 1, baril de 25 gals	54 1-2	Superphosphate, 16 p. c.	16.50
Le char, la tonne				Phosphate Thomas 16% ass.	\$20.50
Son	24.25	SEL		Muriate de potasse 48%	\$35.00
Gru rouge	25.25	Sel fin, sacs de 50 lbs en juil.	52	Sulfate de potasse 48%,	\$50.00
Middling extra	30.25	Gros sel, sacs de 140 lbs	98	Sulfate d'ammoniaque, 20%	\$35.00
GRAINS		Sel en pierre, bloc de 50 lbs	65	Nitrate de soude, 15%	\$46.00
Avoine de l'Ouest no 1 d'alim.	45	PEAUX VERTES			
Orge de l'Ouest no 3	60	Prix fournis par la maison Martin			
Mais argenté	90	et Stewart Hides, 845, rue Saint-Paul			
Blé à engrais no 6	72	De boeuf, moins de 48 lbs	04 1/2		
		De boeuf, plus de 48 lbs	04		
TOURTEAUX DE LIN		PETROLE			
Le char, la tonne					
De lin	38.00	Imperial Royale			
De coton	45.00	Barils de bois de 45 gal.	17		
Drèches de Brasserie	26.00	Imperial Royale			
		Barils d'acier de 47 gal.	17		

ANIMAUX VIVANTS

Prix obtenus sur le marché de Montréal
LUNDI, LE 8 NOVEMBRE 1934

(Par la Coopérative Canadienne de Bétail de Québec, Ltée)

PORCS VIVANTS		AGNEAUX	
Porc à bacon (Select)	7.85	Bons	6 1/4 - 6 1/2
180 à 220 lbs		Communs	4 1/4 - 4 1/2
PRIME DE \$1.00		MOUTONS	
Pores à bacon, 180 à 220 lbs	7.85	Bons	2 1/4 - 2 3/4
Porc à boucherie	7.35	Communs	1 1/2 - 2
160 à 230 lbs		BOUVILLONS	
Pores légers et à engrais	7.35	Choix	4 à 4 1/2
120 à 160 lbs	7.35	Bons	3 1/4 à 3 1/2
Pores lourds, 240 à 270 lbs	7.35	Moyens	3 à 3 1/2
Extra-lourds, 270 lbs ou plus	6.85	Communs	3 à 3 1/2
Truies	5-6	Communs légers	1 1/2 à 1 3/4
VACHES		TAURES	
Choix	2 1/2 - 2 3/4	Bons	2 3/4 à 3 c
Bonnes	2 1/4 - 2 1/2	Moyennes	2 1/4 à 2 3/4
Moyennes	2 - 2 1/4	Communs	1 3/4 à 2 c
Communes	1 1/2 - 1 3/4	Très communes	1 1/4 à 1 1/2 c
Très communes	1 c	TAUREAUX	
VEAUX DE LAIT		Bons	2 c à 2 1/2 c
Choix	6 à 7 c	Moyens	1 1/2 c à 2 c
Bons	5 à 5 1/2 c	Communs	1 1/2 c à 1 c
Moyens	4 1/4 à 4 1/2 c	Très communes	1 1/4 c à 1 1/2 c
Communs	3 c à 3 1/2 c	VEAUX DES CHAMPS	
Très communes	2 1/2 - 2 3/4	Bons	2 1/2 - 2 3/4

PRIX DE REMISE

Coopérative Fédérée de Québec

(De la semaine finissant le 3 novembre 1934)

MONTREAL		QUEBEC	
Prix de remise pour la semaine finissant le 30 octobre 1934:		OEUFS	
BEURRE FRAIS		A (gros)	40
No 1, pasteurisé	19	A (moyens)	38
No 1, non pasteurisé	18 1-2	A poulettes	30
No 2	18	B	25
		C	20
FROMAGE BLANC		LARD	
No 1	09	No 1, 90 à 140 lbs	11
No 2	08	No 2, 140 à 174 lbs	10 3/4
		No 3, 174 à 225 lbs	10 1-2
FROMAGE COLORE		VEAUX ABATTUS ENGRAISSES AU LAIT	
No 1	09 1-8	Bon	12 1-2
No 2	08 1-8	Moyen	11
Très important: aucune commission ou frais d'emmagasinage à déduire de nos prix de remise de beurre et de fromage.		Commun	07
(Semaine finissant le 27 octobre)		AGNEAUX ABATTUS	
A (gros)	43	No 1, 35 à 45 lbs	10
A (moyens)	40	No 2, 30 à 35 lbs	09
A poulettes	35	No 3, 25 à 30 lbs	08
B	28	MOUTONS ABATTUS	
C	21	No 1	06
Pigeons vivants, le couple	20	No 2	05
		No 3	04
PORCS ABATTUS		Note. - Nous ne recevons pas de volailles vivantes à notre succursale de Québec.	
No 1	11 1-4		
No 1	10 1-4		
No 2	09 1-4		
VEAUX ABATTUS engraisés au lait			
Bon	10		
Commun	06		

Fruits et légumes

Pour la semaine finissant le 6 novembre 1934:	
Produits	Chars
Pommes	62
Autres fruits	22
Bananes	23
Autres fruits tropicaux	23
Oignons	7
Patates	8
Autres légumes	11
	207

La température, cette semaine, fut froide et nuageuse.

On a enregistré une baisse dans les arrivages cette semaine, 39 chars de moins que la semaine dernière. En plus des arrivages par fret, nous pouvons compter 14 chars de cocos, 40 chars d'oranges et 117 chars de bananes par bateau.

Fruits domestiques
Les fruits domestiques nous arrivent dans la même proportion que la semaine passée, si l'on excepte un gain de deux chars de pommes. Le marché des pommes est assez ferme. Voici les prix: McIntosh Fancy, du N.-B., \$2 à \$2.15 la boîte, Fancy Delicious du N.-B., \$2.15 à \$2.25 la boîte, Les pommes de la Nouvelle-Ecosse trouvent leur prix au prix de \$2.75 à \$3 le baril pour la Gravensteins No 1, \$2.25 à \$2.50 pour la Domestique, \$3.75 à \$4 pour la Stark No 1 de la N.-E., \$2.75 à \$3 le baril pour la Domestique, \$4.00 à \$4.25 le baril pour la King numéro 1 de la Nouvelle-Ecosse, les Spies et McIntosh No 1 de la N.-E. sont cotées \$5 à \$5.50 le baril. La Domestique \$4 à \$4.25. Les pommes d'Ontario \$4.25. Les pommes d'Ontario \$4.25.

Améliorons

nos troupeaux de moutons

Nous voici au moment de l'année où les cultivateurs vendent leurs agneaux, se préparent à trier leurs brebis, et à mettre un bélier de race pure à la tête de leurs troupeaux. Beaucoup d'entre eux se sont heureux de savoir que le classement des béliers touche maintenant à sa fin. On pourra se procurer la liste des béliers officiellement classés des différentes races en s'adressant au bureau de l'agriculture du comté. Les acheteurs de béliers classés de race pure, qui se conformeront aux règlements de l'offre de primes sur les béliers, ont droit aux primes suivantes offertes par le Ministère fédéral de l'Agriculture:

Agneau XX	\$4.00
Bélier anténaux (d'un an) XX	6.00
Agneau XXX	6.00
Bélier anténaux (un an) XXX	10.00

L'emploi de géniteurs de race pure a été la cause principale des grands progrès que la Province de Québec a faits dernièrement dans l'industrie ovine. La viande d'a-

Marché du bétail à Montréal

Arrivages à la Pointe St-Charles, lundi, le 5 novembre 1934: bétail 1149; veaux 913; porcs 1713; moutons 1385.

BETAIL: La diminution dans les expéditions d'aujourd'hui a eu un heureux effet sur les prix et nous enregistrons une avance d'un quart de sou la livre pour certains classes de bétail, notamment les vaches et les sujets de qualité moyenne. Il n'y avait pratiquement pas de bouvillons de bonne qualité; ils se seraient vendus aux alentours de 4 1-2 c ou 5 c la livre; les moyens allaient de 3 1-2 c à 4 c et les communs de 2 à 2 3-4 c; les légers communs se payaient de 1 1-2 c à 1 3-4 c. La demande pour les vaches de bonne qualité était plus forte et les ventes se faisaient plus facilement à des prix qui s'échelonnaient de 1 1-2 c pour les communs jusqu'à 3 c la livre pour les meilleures. Celles qui étaient destinées à la mise en conserve rapportaient de 1 c à 1 1-2 c, et les acheteurs se disputaient à ce prix. Les bouefs et les taureaux étaient également recherchés et se payaient de 1 1-2 c à 2 1-2 c avec plus de 50 pour cent de ventes faites à 2 c la livre. Les génisses se payaient de 1 1-2 c à 3 1-2 c suivant leur qualité, leur poids et leur fini. Il semble bien que les conditions actuelles aient chance de se maintenir assez fermes pendant le reste de la semaine; mais nous prions nos lecteurs de prendre note du fait que la tendance des prix reste sujette au volume des expéditions qui seront faites au cours des quelques semaines à venir.

VEAUX: La demande pour les veaux fut très vive dès l'ouverture du marché et en très peu de temps tout était vendu à une avance d'un quart de sou la livre. Les veaux de lait ont rapporté de 4 à 7 c, et même 7 1-2 c la livre. Les sujets pesant de 160 à 225 livres étaient particulièrement recherchés; les sujets plus lourds se sont bien vendus mais surtout à cause de la rareté des expéditions. Il y a lieu de noter qu'il y a plus d'avantage à vendre un veau de lait pesant de 160 à 225 livres que de le garder jusqu'au temps où il pèse plus que ce poids. Le veau de champ a également bénéficié de la rareté et les prix ont avancé; la plupart des ventes ont été faites entre 2 1-4 c et 2 1-2 c la livre, avec quelques sujets de qualité meilleure jusqu'à 2 3-4 c la livre. Ici aussi nous nous attendons à voir les prix se maintenir fermes, quoique des expéditions beaucoup plus fortes pourraient nuire.

MOUTONS ET AGNEAUX — Les expéditions des agneaux à date récente ont été faibles, la production est maintenant à peu près à son plus bas niveau pour l'année; la demande a diminué sur certains marchés à cause de la hausse des prix, mais il paraît cependant que la demande d'oeufs de la catégorie A est suffisante pour justifier la hausse qui s'est produite la semaine dernière.

Il serait difficile de dire pendant combien de temps cette situation ferme du marché se maintiendra; cela dépendra bien entendu de la rapidité avec laquelle la production augmentera, qui dépend à son tour plus ou moins des conditions de la température. L'année dernière les prix avaient atteint leur maximum à la fin de novembre alors que les oeufs frais se vendaient à Montréal à 47-48c; à partir de cette époque les prix sont allés en diminuant pour ne remonter qu'à la fin de février lorsque les stocks d'oeufs étaient très limités.

Il ne se fait que très peu de commerce d'oeufs entre les provinces; à l'heure actuelle, la plupart des centres ont encore des stocks d'oeufs d'entrepôt bien suffisants pour suffire à la demande de cette catégorie et il n'y a eu jusqu'ici que très peu d'expéditions d'oeufs d'entrepôt entre provinces. En Colombie canadienne le mouvement des oeufs se développe un peu et l'on peut compter qu'il augmentera à mesure que la saison s'avance. Cependant, la quantité d'oeufs frais offerts en Colombie canadienne est assez suffisante pour exercer un effet important sur les niveaux des prix dans les autres parties du pays.

La hausse récente de prix sur les oeufs frais a porté beaucoup de commerçants à se tourner vers les stocks d'entrepôt et l'on signale une forte augmentation dans la demande d'oeufs des catégories B et C à un certain nombre de centres.

Marché de l'aviculture

Si cette situation se maintient, les prévisions de la vente des stocks d'entrepôt s'amélioreront; actuellement, ces prévisions ne sont pas aussi favorables, qu'elles l'étaient l'année dernière. Toronto fait rapport que les stocks d'oeufs en entrepôt au 1er novembre étaient de 76,917 caisses contre 68,904 caisses l'année dernière. Au 1er du mois il y avait dans les entrepôts de Montréal 94,590 caisses contre 77,759 caisses l'année dernière.

Il est sorti beaucoup d'oeufs de ces entrepôts pendant le mois d'octobre à Toronto et à Montréal. Au 1er octobre, à Toronto, il y avait 93,391 caisses d'oeufs dans les entrepôts, et à Montréal, à la même date, 124,301 caisses. La faiblesse des exportations cette année par comparaison à 1933 est une des causes de la grosse quantité d'oeufs en entrepôt à l'heure actuelle par comparaison à l'année dernière. Le marché anglais à l'heure actuelle n'offre pas des prix assez élevés pour laisser un bénéfice sur les expéditions venant du Canada.

L'Etat libre d'Irlande annonce qu'à partir du 13 août une prime sera payée sur les oeufs exportés, variant de deux shillings et trois deniers pour les oeufs de poulettes à trois shillings pour les Extra Sélectionnés, par dix douzaines.

Les "barbes" (whishers) sur les oeufs d'entrepôt, ne sont pas des moisissures et n'abaissent en rien la qualité des oeufs, déclare le Dr Mary E. Pennington. En fait, lorsque les autres facteurs s'équilibrent, ce sont les meilleures oeufs qui portent le plus de barbes. C'est au bout de quatre à cinq mois d'entreposage que les barbes atteignent leur développement maximum; à partir de ce moment ils commencent à disparaître.

L'île du Prince-Edouard signale une excellente demande pour les poulettes Rock Barres et Leghorns aussi bien dans la province même

Marché des fourrages

LE 5 NOVEMBRE 1934

Charlottetown, I.-P.-E.		Halifax, N.-E.	
Foin de mil, nos 1 et 2	17.00 à 20.00	Foin de mil, nos 1 et 2	20.00 à 21.00
Paille d'avoine	12.00	Paille d'avoine	12.00
Québec, P. Q.		Montréal, P. Q.	
Foin de mil, no 2	16.00	Foin de mil, no 2	12.50 à 13.00
Foin mêlé, no 2	15.00	Foin de mil, no 3	11.00
Paille d'avoine	10.00	Foin de trèfle mêlé, no 2	10.50 à 11.00
		Foin mêlé, no 2	11.00
Ottawa, Ont.		Kingston et Brockville, Ont.	
Foin de mil mêlé, no 2	14.00	Foin de mil et de trèfle mêlés	15.00 à 18.00
Toronto, Ont.		New-York.	
Foin de mil, no 1	18.50 à 19.00	Foin de mil, no 1	26.00
Foin de mil, no 2	17.50 à 18.50	Foin de mil, no 2	23.50
Foin de mil, no 3	16.00 à 17.00	Foin de mil et de trèfle mêlés, no 1	26.00
Paille de blé	9.00 à 10.00	Foin de mil et de trèfle mêlés, no 2	23.50
Paille d'avoine	7.50 à 8.50		
Boston.		Chicago, marché à la baisse.	
Foin de mil, no 1	Pas d'offre	Foin de mil, no 1	26.00 à 27.00
Foin de mil, no 2	25.50 à 26.50	Foin de mil, no 2	23.00 à 25.00
Foin de mil légèrement mélangé de trèfle, no 1	25.50 à 26.50	Foin de mil, no 3	19.00 à 22.00
Foin de mil légèrement mélangé de trèfle, no 2	24.00 à 25.00	Mil, fortement mélangé de trèfle	21.00 à 23.00
Foin de mil moyennement mélangé de trèfle, no 1	24.50 à 25.50	Foin de trèfle	18.00 à 21.00
Foin de mil moyennement mélangé de trèfle, no 2	24.50 à 25.00	Paille	9.00 à 11.00
Foin de mil fortement mélangé de trèfle, no 1	25.00 à 26.50	Graine de mil, le 100 liv.	16.50 à 17.00
Foin de trèfle, no 1	25.50 à 26.00	Graine de trèfle, le 100 liv.	15.00 à 18.75
Foin de trèfle, no 2	25.00 à 25.50		

Notre Service d'Informations

Nous recevons chaque jour de nombreuses lettres venant de lecteurs ayant quelques achats ou ventes à opérer. Nous espérons que nos renseignements leur sont profitables. Nous attirons maintenant l'attention de nos lecteurs sur les Marchés suivants:

— Foin et paille	— Légumes et fruits
— Ventes	— Volailles
— Engrais chimiques	— Concentrés, moulés balancés.
— Achat	— Chaux
— Tôle, broche.	— BUREAU DES RENSEIGNEMENTS

que de Terre-Neuve. La quantité offerte est légère, car la majorité des gens désirent vivement développer leurs basses-cours après les avoir quelque peu réduites en ces dernières années.

Meilleure demande pour les oeufs de la catégorie B à Montréal

Les prix des oeufs de la catégorie A montent toujours sur ce marché. Les arrivages ont été exceptionnellement faibles et la demande est en somme assez bonne quoique la hausse des prix fasse porter l'attention du consommateur sur les catégories B et C. Une nouvelle hausse a été enregistrée vers la fin de la semaine, et les prix cotés par les marchands de gros étaient sur la base suivante: Catégorie A Gros 44-45 cts, Catégorie A Moyens 42 cts, Catégorie A Poulettes, 35-37 cts. Les marchands de détail achètent très prudemment à ces prix.

Il est arrivé cette semaine de la Colombie canadienne quelques oeufs de poulettes de la catégorie A; ils se sont vendus facilement à 35 cts. Les commerçants cotent les prix suivants aux producteurs et aux expéditeurs de campagne: Catégorie A Gros 44 cts; Catégorie A Moyens 42 cts; Catégorie A Poulettes, 35-37 cts. Les marchands de détail achètent très prudemment à ces prix. Il est arrivé cette semaine de la Colombie canadienne quelques oeufs de poulettes de la catégorie A; ils se sont vendus facilement à 35 cts. Les commerçants cotent les prix suivants aux producteurs et aux expéditeurs de campagne: Catégorie A Gros 44 cts; Catégorie A Moyens 42 cts; Catégorie A Poulettes, 35-37 cts. Les marchands de détail achètent très prudemment à ces prix. Il est arrivé cette semaine de la Colombie canadienne quelques oeufs de poulettes de la catégorie A; ils se sont vendus facilement à 35 cts. Les commerçants cotent les prix suivants aux producteurs et aux expéditeurs de campagne: Catégorie A Gros 44 cts; Catégorie A Moyens 42 cts; Catégorie A Poulettes, 35-37 cts. Les marchands de détail achètent très prudemment à ces prix.

Le marché aux volailles est toujours calme. Les arrivages sont assez abondants mais la demande a fléchi. Les commerçants cotent les prix suivants aux producteurs: poulets en vie, plus de 6 lbs, 13 cts, 5 1/2 lbs 12 cts; 4 1/2-5 1/2 lbs 10 cts; 3 1/2-4 1/2 lbs 8 cts; poules en vie, plus de 5 lbs 9-10 cts; 4-5 lbs 8-9 cts; 3 1/2-4 1/2 lbs 7-8 cts; 3-3 1/2 lbs 6-7 cts. Les poules habillées obtiennent de 3 à 4 cts de plus que les poules en vie et les poulets habillés 2 cts de plus que les poulets en vie.

Marché de la semaine (31 oct. au 6 nov. 1934) inclusivement

DATE	BEURRE	FROMAGE	OEUFS	PATATES	VOLAILLES
31 oct.	No 1: .19½ à .19¾ et Pratiquement peu de changement. Demande restreinte avec arrivages peu considérables.	Ont.: col. .10¼; bl. .10 Qué.: col. .09¾; bl. .09½ Tranquille mais stable.	A Gros: 43-45 Méd. 40-42 Poulettes A: 35 B 22-23; C 20 La rareté des oeufs de qualité est la cause principale de la hausse, mais on s'attend à un arrêt dans cette hausse.	N.-B., 40-45 le 80 lbs I.P.E. 45-50 le 80 lbs Québec: 35-40 le 80 lbs Marché actif et stable.	La demande est bonne, mais les prix sont toujours les mêmes.
2 nov.	No 1: .19½ à .19¾ Tranquille mais ferme.	Ont.: col. .10¼; bl. .10 Qué.: col. .09¾; bl. .09½ Prix fermes. Le commerce d'exportation très actif.	A Gros: 44-45; Méd. 42 Poulettes: 35 B 22-23; C 20 Les prix tiennent bon. La demande est toujours bonne pour les oeufs frais.	Prix inchangés. Marché ferme.	L'on rapporte une bonne demande pour certaines classes, mais aucun change- ment dans les prix.
5 nov.	Aucun changement de prix. Guère d'ac- tivité sur ce mar- ché.	Prix inchangés pour le fro- mage intérieur. En regard du produit domestique, les cotations sont très varia- bles vu la pénurie de l'ap- provisionnement.	A Gros: 44 Médium 38-41 Prix inchangés pour les qualités inférieures. Une bonne demande, mais arrivages peu considérables pour les oeufs de première qualité.	Inchangé.	Une légère baisse de prix pour faire pression dans les lignes qui ne marchent pas depuis quelque temps.
6 nov.	No 1: .19½ à .19¾ No 2: .19 à .19¼ Tranquille mais ferme.	Guère de changement sur ce marché.	A Gros 44-45; Méd. 39-41 Poulettes: 39-40 B 22-23; C 20 Prix fermes. La demande se fait surtout pour les oeufs A gros et médium.	Marché stable	Une assez bonne demande pour certaines classes mais il y en a toujours qui ti- rent en arrière. Les prix varient peu.

Cette exubérance méridionale amusait beaucoup Lulu qui ne put s'empêcher d'éclater de rire.

Celui qui avait provoqué cette hilarité ne s'en formalisa point.

"Elle rit de bon coeur la petite demoiselle. C'est bien, c'est très bien. Il faut savoir rire, à cet âge. Peut-être rit-elle un peu de moi. Mais où est le mal? Ça l'amuse d'entendre l'accent. Il n'est pas le même."

Suite à la semaine prochaine.



CERCLE LITTÉRAIRE Les Abeilles Sous la direction de Grande Soeur

Billet de Grande-Soeur

La voix du cimetière

"Brrr! Il fait froid! Tu grelottes, tu marches vite, tu as hâte de retrouver la bienfaisante flamme du foyer, la chaude ambiance familiale, le bienveillant sourire de ta mère... Tu reprendras le livre aimé, la fine broderie ou tu tricoteras des laines. Car, la vraie douceur maintenant, tu la trouves dans la quiétude enveloppante des choses aimées. Le dehors est si maussade, là! Rien que des nuages noirs, des arbres découronnés, des nids abandonnés; rien que des feuilles salies et séchées que tes pieds foulent indifféremment ou que le vent promène lamentablement. Tu marches vite... la nature n'a plus de charmes pour toi, jeune fille heureuse! Ton cœur a besoin de chaleur, de chansons, de tendresse, et ce vent de froidure, d'orbe et de plainte qui ébouriffe tes cheveux et torture ta jupe, n'alimente pas heureusement tes pensées..."

Comme tu marches vite! Ne me vois-tu pas? Mes croix multiples, les marbres austères marquant chaque souterraine demeure et la voix plaintive qui t'appelle! Tu t'arrêtes? C'est que tu me vois, que tu m'entends! Je suis le cimetière, l'asile des trépassés... je prends tous ceux qu'on me donne, je les garde dans mon sein. Et ceux que je garde sont bien gardés. Le gel, les tourmentes, le vent qui te glace et te fait peur ne les atteindra pas. Cependant ma voix sans cesse appelle. Si je garde les corps, j'ai le devoir d'implorer pour les âmes, ces âmes désolées qui viennent invisibles flotter au-dessus des croix, ces âmes qui ont besoin de souvenirs, d'amour et de prières!

Il est tant d'oubliés, mon enfant, tant d'indifférence, tant d'abandon! Et ceux-là qui ont vécu, aimés comme tu aimes, ceux qui ont souffert comme tu souffriras, ceux qui dorment profondément comme un jour tu t'endormiras, beaucoup de ceux-là ont une âme qui souffre encore sous l'amas de leurs humaines faiblesses. Et ceux qu'ils ont aimés, protégés, créés, ceux-là vivent sans se souvenir, sans secourir leur suppliante détresse...

Vois, une de tes amies git ici, là c'est un aïeul, plus loin c'est un cousin. Heureuse es-tu si tu ne sais encore ce que dans les cœurs la mort des proches met de désespérance! Tant d'autres fleurs à leur première aurore, comme toi, portent le deuil de père, de mère, d'époux ou d'enfants... Toi qui es de la jeunesse privilégiée, ardente, qui possèdes une âme simple de bonté et de ferveur, souviens-toi pour ceux qui ne se souviennent... veux-tu?

Comme tu es sensible! Ma voix met des larmes dans tes yeux... Reprends ta route et marche vite... le vent séchera tes paupières. Va, jeune fille, va réchauffer tes mains, tes membres grelottants à la chaleur de ton foyer. Va reprendre ton sourire, tes chansons, ta gaieté. N'es-tu pas la fleur du genre humain, ne dois-tu pas faire rayonner ta grâce et répandre ton parfum de jeunesse et d'amour pour tes vivants aimés?

Mais, du profond de ton âme, fidèlement, sans tristesse et sans crainte, que s'exhale pour mes âmes souffrantes un parfum de prières et de souvenirs!"

GRANDE-SOEUR

La pensée des morts

Où vivent-ils? Quel astre à leur paupière, Répand un jour plus durable et plus doux? Vent-ils peupler ces îles de lumière, Ou planent-ils entre le ciel et nous?

Sont-ils noyés dans l'éternelle flamme? Ont-ils perdu ces doux noms d'ici-bas? Ces noms de sœur et d'amante, et de femme? A ces appels ne répondront-ils pas?

Oh! non, mon Dieu! si la céleste gloire Leur eût ravi tout souvenir humain, Tu nous aurais enlevé leur mémoire: Mes pleurs sur eux couleraient-ils en vain?

Ah! dans ton sein que leur âme se noie, Mais garde-nous nos places dans leur cœur;eux qui jadis ont goûté notre joie, Peuvons-nous être heureux sans leur bonheur?

Etends sur eux la main de ta clémence, Ils ont péché, mais le ciel est un don; Ils ont souffert, — c'est une autre innocence; Ils ont aimé, — c'est le sceau du pardon.

(Envoi de Berthe)

LAMARTINE

RAYONS de MIEL

Novembre!

Novembre, surnommé le "triste", nous est revenu, assombrissant la terre de ses nuages gris. Une triste, immense plaine sur la nature, car l'âme des beaux jours s'en est allée avec les feuilles et les fleurs; et la terre semble s'endormir d'un sommeil funèbre. Les cloches des églises ont versé sur les cimetières leurs longs sanglots, semblant jeter vers les humains la plainte des trépassés.

Novembre! C'est le mois sombre où la nature perd toutes ses grâces. Novembre! avec ses champs et ses bois dépouillés, son ciel gris, sa brise froide. Novembre avec ses croix et ses linéaux...

Novembre! C'est la mélancolie des âmes, que chacun porte dans le deuil de son cœur.

Novembre, c'est quand vient le soir, l'heure lugubre où le vent qui se plaint semble avec des fantômes, causer de la mort à voix basse.

Novembre! C'est le champ du repos, où sur les tombes chères, nous nous agenouillons doucement de peur de réveiller ceux qui sommeillent à l'ombre de la croix. Novembre, c'est la voix qui plane sur les cimetières et qui nous crie: "Pitié du fond des cercueils!"

Novembre, c'est le mois, où tous ceux que nous avons aimés reviennent hanter notre souvenir; il est doux de se rappeler nos disparus; de revoir les émotions que nous leur devons; les émotions avec les peines et les joies. En ces jours d'événements, il semble qu'ils sont là, parmi nous ceux qui nous avaient quittés, à leur place coutumière; et qu'ils vont nous parler, nous supplier...

Et nous, ne demeurons pas insensibles à leurs muettes supplications, chaque soir au premier son du glas, dans les foyers où le culte du souvenir est sacré, la famille se

réunit et adresse vers le ciel de ferventes prières pour les absents. Novembre, c'est la légende qui veut que le soir du jour des "morts" les trépassés reviennent sur la terre, chercher les prières des vivants. Si la légende disait vrai, comme devrait être amère la déception des morts de ne plus retrouver chez leurs amis d'autrefois que l'oubli... l'abandon...

"O morts, que vous lèverez restent muettes; ne venez pas dans vos linéaux linéaux, demander à ceux qui se sont faits à l'absence, combien de temps le deuil a suspendu leurs fêtes, combien d'heures, de jours, pour souvenir à duré..."

Les morts, ne venez pas, les amis d'autrefois ne sauraient vous reconnaître sous le blanc suaire, et votre spectre en les faisant frémir de frayeur vous ferait tant souffrir! O les morts, ne revenez pas parmi les vivants, car vos yeux pleureraient des oublis d'ici-bas!"

Envoi d'ANTONIO Maskinongé, 14 novembre 1933.

Les feuilles

C'est déjà l'automne, le bel automne avec son décor de feuilles rouges, roses, pourpres. Comme elles sont jolies accrochées aux branches, jolies encore sur le sol où elles forment déjà une masse épaisse!

On dit bien: "Ce sont les feuilles mortes", oh non, elles n'ont pas fini de mourir; tant qu'elles gardent les chaudes teintes qui nous font jeter des cris de joie, elles vivent comme au temps où elles ont été charnues, nos yeux de leur verte couleur. Elles font sous nos pas un bruit semblable au chant nocturne et il faudrait être poète pour bien comprendre ce qu'elles disent, ces feuilles qui vont bientôt mourir. Ces feuilles, mes chagrins, mes ennuis s'enveloppent comme les feuilles mortes.

Nos peines passeront puis reviendront peut-être, mais qu'importe s'il y a aussi les heures douces qui souriront, n'est-ce pas? ORPHELINE QUI SOUFFRE

Note de la directrice

Les membres du Cercle voudront bien se souvenir que nous recevons jusqu'au 20 novembre seulement pour l'annuaire à l'œuvre des messes, pour l'abeille défunte, Ninon-Rose. G. S.

Pour le foyer

SOUPÉ A LA GRAND-MÈRE

Hachez grossièrement des blancs de poireaux, des oignons, du céleri, du chou, des pommes de terre, des navets en quantité à peu près égale, soit environ six onces de chaque légume. Placez ces légumes ensemble dans une casserole avec un peu d'eau, un oignon de sel et quatre onces de beurre; faites cuire doucement. A moitié cuisson, ajoutez une chiffonade de feuilles de laitue, d'oseille et de laitues, moins d'épinards que de laitues et d'oseille. Un quart d'heure avant de servir, complétez avec une pinte de lait bouillant, deux cuillerées de pâte d'Italie et deux cuillerées à soupe de beurre frais.

MARMITE VIENNOISE

Placez dans une marmite un litre de bouillon et un litre de lard fumé. Mouillez avec 4 pintes d'eau et assaisonnez avec deux onces de sel. Faites bouillir en prenant garde d'écumer la liqueur; bouillir, cuire doucement. Après une heure de cuisson, ajoutez quelques carottes, poireaux, petits oignons, céleri coupé en dés, haricots et petits pois frais, laissez cuire doucement encore une heure avec les légumes et servez.

CONSEILS

Si vous rincez vos verrières au bleu à l'après un premier lavage savonneux, elles brillent bien plus.

Il ne faut jamais saler le steak avant de le faire cuire. Le sel durcit la viande à l'action du feu. Mais il ne faut pas oublier de saler une fois cuit. Le poivre donnera tout son arôme si on l'ajoute au beurre braisé avant de jeter la viande dedans; c'est un petit détail qu'il ne faut pas négliger.

Il est parfois difficile, si l'on n'a pas de glacière, de conserver la viande fraîche en parfait état de conservation. On a beau, si elle a une légère odeur désagréable, la laver à l'eau bouillante, il est mauvais de lui laisser prendre cette odeur. Recouvrez donc votre viande crue d'huile d'olive, tout simplement. Elle se gardera en parfait ordre et ne sera pas moins bonne à consommer; au contraire. Le hoquet est un inconfortable fort insupportable et assez commun. On l'arrête instantanément en absorbant un morceau de sucre sur lequel on aura versé une quinzaine de gouttes de bon vinaigre.

DES FLEURS OU BUTINER

La mesure de la charité chrétienne, c'est le trop; en ce monde il faut être un peu trop bon pour l'être assez.

Si l'on hait, la haine tue comme un venin qui pique au cœur. Si l'on aime, l'amour martyrise et ce n'est un mystère pour personne que les grandes douleurs ne peuvent unir que de grandes affections.

Les âmes dont le monde n'est pas digne se sentiront à tout propos déçues, incomprises, en proie au désir de prendre leur vol vers un monde meilleur, et retenues par le poids du devoir et la servitude de la vie.

(Envoi de Lucette)

POUR RIRE

LE PERROQUET DU COEUR
Lettre à six ans. Elle vient d'être assez malade, et sa maman l'a avec inquiétude le pouls de sa fille pour se rendre compte si elle a encore de la fièvre.

Lettre est très intéressée.
Pourquoi fait-il pout, pout, pout... mon pouls?

Il répète les mouvements de ton cœur.
— Ah!

Lettre réfléchit, puis:
— Alors, c'est le perroquet du cœur!

COMME IL SERA CONTENT!
Le fiancé de ma fille sait qu'elle a eu des attaques et que vous l'avez complètement guérie.

Sait-il aussi qu'elle a une jambe de bois?

Ah! ça, non, docteur, nous voulons lui en faire la surprise!

COURRIER des ABEILLES

Pierrot amical. — J'aime les pierrots, moi, parce que vous leur duvet blanc et cœur bien chaud, tout vibrant et tout dévoué, toujours désireux de donner pour recevoir du cœur des autres la meilleure "becquée" qui se puisse trouver! Vous m'êtes donc un pierrot très... très cher! C'est vrai, ces oiseaux (vos frères) que vous aimez sont plus sages que nous... ils savent chanter toujours. Musset disait aussi comme vous:

"Quand j'ai traversé la vallée Un oiseau chantait sur son nid. Ses petits, sa chère couvée, Venaient de mourir dans la nuit!"

Le chant vient du cœur comme l'amour et tous les beaux sentiments qui nous animent. C'est dommage que nous ne possédions des cœurs d'oiseaux... une philosophie d'oiseau, et... des ailes sur tout, mon pierrot, des ailes nous conduisant là où vont nos pensées et tous nos desirs! Que j'aimerais cela, moi! Je sais bien à quelle fenêtre j'irais frapper alors et qu'elle romance je chanterais. Mais si vous êtes un pierrot querelleur, vous me chasserez peut-être à coups de bec, sans me reconnaître.

S'unir pour réaliser beaucoup

Quelle action a pu grandir, se multiplier et rendre abondamment sans la force de l'union?

Quelle entreprise n'a pas dû vaincre sa poursuite sous l'étreinte dure et menaçante de la crise?

Le journal qui n'a pas cessé de vous renseigner et de vous encourager; le cercle que vous avez aimé et visité constamment vous demandant 1, 2, 3, 4, 5 abonnés nouveaux.

Ne dispersez pas vos efforts et, d'ici au quinze janvier, unissez-vous pour répondre à l'appel et rendre toute la force voulue au "Bulletin des Agriculteurs".

Nos primes vous récompenseront. 1, 2, 3, 4, 5 abonnés nouveaux! GRANDE-SOEUR

re? Alors... j'aime mieux demeurer Grande-Sœur pour vous recevoir épistolairement et continuer de vous aimer paisiblement malgré l'espace. Je n'aime pas les querelles, moi! Vous êtes généreuse pour l'œuvre des messes. Merci de tout cœur. Bonne santé, bonne chance, jours tout de soleil et de gaieté... au plaisir de bientôt vous relire et de sourire à tant de choses justes et chères que vous savez bien écrire... Au plaisir...

Fée des Bruyères. — Reçu les cachets? Heureuse je suis de vous retrouver pour vous garder cette fois et trouver en vous une abeille vraiment dévouée et aimante. C'est vrai, c'est triste que je sois si loin mais... j'aime qu'on m'écrit tout bonnement comme si on me parlait. Donc, si vous avez bien confiance en votre Grande-Sœur, vous lui raconterez tout, n'est-ce pas? Et je ferai en sorte que vous ne le regrettiez pas... Me ferez-vous votre part de propagande? Et me reviendrez-vous bientôt? Je publierai.

Lulu B. — Vous avez une place, Lulu, une grande place au courrier, que je vous accorde avec joie. Car je veux que vous deveniez une abeille assidue au courrier, une chère petite abeille que j'aimerais beaucoup. N'est-ce pas que vous reviez? — Vous êtes la première à m'écrire de votre paroisse. Comme le champ d'action est vaste pour me faire de la propagande chez vous. Il y a sûrement de vos amis ou amis qui seraient heureux de nous connaître et de s'associer à nous. Ne pensez-vous pas comme moi? — Je compte inaugurer bientôt la graphologie au Cercle. Vous pourriez renouveler votre demande alors... Oui, je sais l'ingratitude de votre tâche et la lassitude que vous devez en ressentir parfois. Alors, venez auprès de moi vous reposer. Vous le voulez gentille Lulu?

André Larose. — Je publierai, Bienvenue.

Giroflée des Alpes. — Merci mille fois de votre amonore pour nos messes. Vous êtes l'abeille fidèle et aimante que je me plais à retrouver. C'est gentil à vous de m'amener une nouvelle sœur. Continuez de travailler pour nous, de nous recueillir quelques abonnements si possible. Votre part sera si bien appréciée! Merci! — Nous sommes au mois des souvenirs... des souvenirs tristes qui nous font à la fois regarder et le ciel et la terre où son ensemencement les chères amies aimées! Et je comprends vos souvenirs. — Bonjour chère bonne amie!

Clémentine de la Frenaye. — Bienvenue, chère mignonne! Il y a toujours de la place pour les mouches gentilles comme vous. Revenez!

Monique. — La bonne lettre que la vôtre où l'on sent la bienfaisante chaleur de ce grand et cher foyer qu'est votre cœur! La bonne lettre qui me fait mieux vous aimer en me faisant davantage connaître! Vous êtes une chère abeille que je désire conserver longtemps avec moi au rucher. Je ne saurais m'élancer de vos silences; vous priez tant d'âmes à ce foyer foyer qu'il vous faut bien aller chez toutes, chacune leur tour, et toutes doivent attendre raisonnablement que la grande amie passe, la grande amie reconfortante, toujours attendue, toujours aimée! Non, vous n'avez pas manqué ma visite; je note l'adresse et je guette la première occasion qui pourrait me conduire auprès de vous. Alors, je vous expliquerai bien des choses que vous aimerez, savoir. Et j'ai hâte! Toutes ces jeunes filles qui s'intéressent au cercle, je m'élance à elles aussi et... si elles veulent venir, je les recevrai de tout mon cœur. Vous leur direz cela? Je souhaite que les entrées soient nombreuses afin que votre dévouement puisse s'exercer avec fécondité. Je souhaite beaucoup de choses tendres et consolantes, pouvant faire vos jours heureux. Ne faut-il pas que vous moissonniez beaucoup en récompense de tout ce que vous semez, chère amie prodigue! En effet, Ninon était une belle âme, une âme rare qu'il fallait bien connaître et chérir. Merci à vous de l'aimer avec moi. — Prenez bien soin de votre santé, l'automne est parfois cruel. Puissiez-vous trouver le moyen de bientôt me revenir!

Muguette des Monts. — Oui, mon amie Muguette, il y a du bonheur pour ces âmes sensibles et délicates. Il y a pour elles le plus beau

des bonheurs: le bonheur pur et noble venant des choses nobles et grandes comme lui. Il est vrai que, pour l'atteindre, elles doivent procéder avec grand soin; elles doivent s'isoler du monde profane et trompeur, pratiquer la marche sur les cimes et se lier aux âmes éprises comme elles de tendresse délicate et pure et de beauté. Il faut croire au bonheur mais il ne faut pas le chercher dans les choses impossibles. Le bonheur n'est que dans la simplicité, des êtres, dans le naturel, dans la chaleur et la bonté; dans l'amitié solide et compréhensive, dans l'amour honnête et obéissant de lui. Il est beaucoup de malheureux mais... si tous savaient comprendre la vie, prendre ce qui lui convient sans désirer ce qui appartient à d'autres, il y aurait beaucoup plus d'heureux puisque tous le seraient ou presque. Sachant apprécier la part qui nous échoit, tous les jours nous devrions remercier Dieu de ne pas trouver chez nous le mal des autres. Alors, bon courage, ma chère petite Muguette.

Lucette. — Oui, c'est l'automne, et je fais mon accueil plus chaud, plus enveloppant, ma tendresse pour recevoir mon petit oiseau frileux. C'est que je vous aime bien et que je veux que vous soyez facile la promesse que vous me faites de venir fréquente aux longs soirs d'hiver. En devenant philosophe vous devenez... heureuse en dépit de ce qui pleure dans le cœur. Le grand remède est bien de se dévouer ici, là, de s'interesser à tout et de s'activer pour ne pas s'arrêter à penser. Et le jour où, se reposant, en regardant le nombre et le poids des actions, la satisfaction est si grande qu'elle cicatrise tout le cœur! N'est-ce pas? Il y a tant de choses, tant d'œuvres où il est bon de se dépenser! Au fait, trouvez-vous le moyen de me gagner quelques abonnements? Il le faudrait, ma bonne amie! Merci de tout cœur pour votre amonore et votre sympathie pour Ninon-Rose. A bientôt! Bon courage et tendresse... beaucoup!

Mimi de Bruyère. — Vous êtes une bonne amie, vous, une chère amie que je connais depuis longtemps et que j'aime beaucoup aussi. Vous frappez tout juste à mon cœur et je vous ouvre avec tant d'affection tendresse! Ne me suis-je pas penchée maintes fois sur ce cœur votre, dans l'ombre? Vous savez tout cela et vous êtes si gentille... d'aimer cela! Vous continuerez donc d'être de bons amis, mais nous ne serons plus ouvertement, n'est-ce pas? Oui, le cœur est toujours à la même place; il a toujours la même faculté de vibrer, de sentir et d'aimer. Seulement, dompté par l'expérience, mûri par l'épreuve, aimant, jouissant, souffrant d'une autre façon, faut-il conclure qu'il... aime mieux, qu'il jouit et souffre plus... ou moins? Il n'a certainement pas perdu au changement, mais... qu'en résulte-t-il au juste? — Vous êtes généreuse pour l'œuvre des Messes. Merci de tout cœur. Vous reviez?

Mlle Gracia D. St-F. — Il faut être abonnée pour faire partie du cercle, écrire tout simplement à Grande-Sœur, se choisir un pseudo et... bourdonner. Je vous attends.

Colibri. — J'avais la nostalgie de votre présence au cercle, mon petit Colibri, et comme vous avez été gentille de me venir si longuement! Je vous aurais lu encore avec plaisir si plus encore vous aviez écrit... qu'il soit! Plus peut-être, aussi, je vous aurais... aimée. Je vous ai imaginée dans votre parterre fleuri, prenant tous les parfums et j'aurais aimé, certes, passer auprès de vous la vacance que vous me dépaignez, petite enjouée, va! Vous recommencerez l'an prochain et... peut-être alors que je ne pourrai davantage vous résister! — La crise économique pose dans bien des jeunes cœurs le même point d'interrogation. Qui pourrait, d'embellie, répondre à tout cela? Le grand Maître est sûrement un bon Maître, attendons tout de lui et ne perdons pas confiance. Un jour, tout s'arrangera, sans doute! — Cette chère maman, elle continue sûrement tout simplement ses merveilles et je l'admire. Aimez-la bien pour tant d'abnégation et rappelez-lui mon souvenir fidèle. — Bons succès dans vos entreprises et beaucoup de consolations pour vous faire chérir la vie et la vivre avec intensité. — Dois-je attendre votre part de recrutement? Reviez-moi!

Normandine. — Il faut écrire les rayons de miel sur un seul côté des feuilles. Peut-être pourriez-vous recopier ce que vous m'envoyez? — La vie au foyer unit et gai est certainement la plus consolante. Aimez-la bien et faites maître le bonheur de vos travaux et dévouements. — Nous ne demandons pas mieux que plaire à nos lecteurs et votre appréciation concernant notre journal me touche. Merci! Que n'attend-on pas avec de la persévérance? Il ne faut pas vous décourager déjà, mais nous faire une belle part de propagande. Tendresse.

GRANDE-SOEUR

Bourdonnements

A NOTER: Chaque Abeille et Bourdon n'a droit dans ces colonnes qu'à la publication de soixante mots par semaine. Les communications doivent être écrites à l'encre, au recto et dans l'ordre habituel. Les correspondants ne devront à l'avenir échanger aucune lettre personnelle par l'intermédiaire de la directrice. Ceux qui désirent se créer ici des relations épistolaires devront publier leur adresse dans ces colonnes; nous ne réadresserons de lettres à qui que ce soit et sous aucun prétexte.

Angélico. — Notre aimable sœurlette songe-t-elle à préparer un joyeux banquet de Noël? Quelle belle occasion de rencontrer nos chers amis et saluer notre charmante hôtesse!

G. Drôle. — Pourquoi se formaliser pour de légères taquineries?

Giroflée des Alpes. — Rose des Alpes. — Pâquerette du Témis. — J'ai

merais connaître ces trois gentilles abeilles de mon comté.

Miss K. Price. — Je ne reconnais pas cette petite sœur qui avait beaucoup d'espérance. Soulevez le voile, voulez-vous?

FERNAND

L'homme qui pleure. — Avec vous, je viens pleurer car, il semble moins souffrir être deux pour verser des larmes. La blessure qu'il y a dans votre cœur est peut-être mortelle? Je ne sais!... Venez dans mon cœur, il suédait et pardonne et là, vous trouverez consolation et goûterez d'un repos qui endormira votre douleur.

Amoureuse aux yeux noirs. — Les yeux bleus sont aussi amoureux que les yeux noirs. Qu'en dites-vous?

FLORENCE

Chante-Pleure. — Est-ce que l'horloge sonne des heures roses, mauves ou bleues? A quand le plaisir de se revoir, de parler loquacement?

Jocelyne. — Vous êtes silencieux, venez causer. Avez-vous d'autres problèmes à donner?

L'homme qui pleure. — Vous pleurez, grand frère, moi aussi, je pleure, je connais la douleur que peut éprouver le cœur. C'est pourquoi je ne résiste pas au désir de consoler. Mais je ne connais pas assez la paie de votre cœur pour trouver le baume efficace, prenez en passant ce petit conseil, c'est en refoulant ses larmes pour s'occuper de celles d'autrui que l'on guérit son propre cœur. Revalez-vous confiant si possible.

MUSETTE DES MONTS

Mimi. — Quand vous lirez ceci je serai peut-être près de vous épistolairement. Non, petite, je n'ai pas et un moment l'idée de vous délaissier.

Alice. — Le bonheur passé, griffé, car il ne passe pas tous les jours.

Mariette-Rachel. — Ne m'en veuillez pas de mes silences. Je ne vous oublie pas.

Clarité Rose. — Où êtes-vous donc? Je crois qu'il n'y a plus que le "Roméo" qui existe pour vous.

Fleur de mai. Val d'or. M. Marthe, Benjamin. — Une caresse en passant.

LUCETTE

Inconnu. — Alors, qui êtes-vous? Pierrot dans la lune. — Si je frappe chez vous, qu'aurez-vous à me dire?

L'homme qui pleure. — Pauvre homme. Aurais-je le don de vous apporter une petite consolation?

Jacasse. — Il ne suffit pas qu'il revienne. Il faut qu'on le retrouve.

Tous. — Amitiés sincères. MIMI DE BRUYÈRES

L'homme qui pleure. — Montrez-moi bien vite ces yeux en pleurs, ce cœur endolori, cette main qui tremble. Pour vous, mon regard le plus tendre, ma plus douce parole, mon plus chaud baiser. Oh! dites, maintenant que vous ne pleurez plus! Je me sens si troublée lorsque je vois un homme pleurer! Une âme féminine dites-vous fut cause de vos chagrins? Un autre cœur de femme calmera vos angoisses et fera renaitre en votre âme l'endormie, la douce et saine gaieté des heureux jours. Je vous laisse les plus belles fleurs de mes serres parfumées. Grisez-vous de leur parfum et oubliez le passé qui vous ferait de nouveau pleurer.

Muguette des monts. — Combien vous devez trouver votre ami silencieux. Voyez-vous, l'épreuve m'a visitée et mon temps fut bien employé. Cependant, je compatis à votre chagrin du cœur, le je comprends et au besoin, je puis le partager. Je comprends que je ne saurais être "elle", mais j'ai saisi "moi", et je vous consolerais. Bon courage.

Violette des prés. — Un cordial bonjour, en passant. Je vous aime sans vous connaître, me rendez-vous la réciprocité

Fleur oubliée. — Mais moi, je n'attendrai pas votre appel, je viens sur-le-champ. Soyez sans crainte, mon amie vous est acquise. Bienvenue.

CHANTE-PEURE

Giroflée des Alpes. — L'automne par sa puissance magique donne une teinte nouvelle au feuillage de nos arbres. Quel caprice! Bientôt la neige couvrira de son blanc linéau la feuille que le vent emporte. Giroflée sera-t-elle ensevelie?

Geillère. — La prison est-elle déserte que l'on ne vous trouve plus au poste?

Georgette. — Les âtres faibles, d'idéal, de beauté, sont généralement incompris, dites-vous. Ce n'est pas toujours, parce que, dans le cœur de l'homme, l'orgueil est plus fort que l'amour. L'amour n'est-il pas lui-même idéal et beauté?

Brune campagnarde. — Plus que la campagne, j'aime la campagnarde!

Jeannot Lapin. — M'accorderiez-vous bientôt la visite promise?

RENE DE LA LANDE

Angélico. — Comme les oiseaux

n'ont pas encore fini de muer, laissez filer la luse. Aux froids, elle se sera peut-être rembellie. D'ailleurs, j'ai encore à collectionner de plus précieux et admirables spécimens.

Mais, dites donc, Angélico qui chasses, quand, dans les boulevards, des mésanges vous entourent, vous escortent, prenez-vous leurs "pi-ou" pour des cris d'admiration? Si oui, méditez sur la chute du plus beau des Anges.

Lucto. — André Larose ne vous a pas encore répondu. Lâchez ou dédaigne? Délicatesse ou virilité?

A tous. — Quand un valet change de seigneur, il apprend quand les rénes de l'âme changent de mains, il le sent. Que serions-nous, nous qui attendons toujours qu'on officialise un certain changement? JACASSE

Sentinelles. — Mes plus beaux plaisirs d'été? Serait difficile de les résoudre! Et pour vous?

Liseron. — Qu'est-ce que vous êtes devenue? Au rucher on s'ennuie de vous.

Mimi Fauvette. — "La fauvette chante agréablement". Croyez-vous qu'il serait possible qu'un pierrot apprenne à chanter comme une fauvette?

Nièce de Jean. — De Jean Qui Rit?

Oeil qui voit tout. — Voyez-vous jusqu'à moi? Car je crois demeurer loin de vous.

Pierrot dans la lune. — Lune de miel?

Jacasse. — Amical bonjour. Démon rose. — Ne cherchez pas au moins frapper Pierrot de votre aile rose. Elle a trop peur des démons.

Flocon de neige. — Prière de tomber doucement sur les plumes d'un petit

PIERROT AMICAL

L'Action libérale nationale à Louiseville

Me Jean Martineau voit une vaste manœuvre électorale dans le dernier congrès de la colonisation — La machine électorale est facile à briser, dit M. Adhémar Raynault — M. Taschereau devrait être président de la commission des monuments historiques, pense M. Philias Côté — M. Calixte Cormier dénonce la tyrannie de la caisse électorale

Louiseville, 3. — En dépit d'une température froide et de la neige, l'Action libérale nationale a tenu hier à Louiseville une assemblée sous la présidence de M. O. Caron, maire de la paroisse. Les quelques centaines de personnes présentes ont écouté avec une sympathique attention l'exposé d'une doctrine de restauration économique et politique. A maintes reprises, l'assistance a applaudi les orateurs par des applaudissements et des "C'est vrai!"

Calixte Cormier

M. Cormier a prouvé, avec chiffres à l'appui, le mal causé par la Caisse électorale à notre politique provinciale et a démontré comment il est impossible à nos dirigeants actuels de développer une politique nationale sous l'emprise de ce tyran moderne.

Faisant un relevé des octrois accordés par le gouvernement aux exploitations forestières et des salaires insuffisants payés, l'orateur a exposé à l'auditoire que l'*International Pulp & Paper* avait pressuré le public en général au bénéfice d'un petit groupe. Il a blâmé le régime Taschereau de son incurie et ne résumant pas plus tôt au malaise qui existe dans l'industrie du papier. Le gouvernement a implicitement condamné sa politique en passant un ordre en conseil au début de l'année pour imposer un salaire minimum de \$30 par mois au bénéfice des bûcherons.

L'orateur a aussi fait remarquer que cette compagnie ne respectait pas les lois concernant la coupe de bois et s'est indigné de voir le régime Taschereau tolérer un tel état de choses. Il a verbalement critiqué le gouvernement d'avoir ignoré la requête présentée par les cultivateurs en 1931 concernant la proportion du bois coupé par les compagnies afin d'aider aux travailleurs de la terre à écouler leur bois.

Il a blâmé le régime Taschereau d'avoir refusé en 1933 à la cité de Montréal la surtaxe qui avait été accordée en 1920. Il a expliqué l'attitude du gouvernement envers la haute finance par l'influence de la caisse électorale qui le lie aux intérêts d'un petit groupe au détriment du peuple.

Après avoir sommairement dénoncé les abus des trusts de l'électricité, du charbon, de la gazoline, M. Cormier a demandé à ses auditeurs de prendre leur sort entre leurs mains. "La crise vient des hommes, il appartient à vous et à moi de nous sortir de l'impasse dans laquelle nous nous débatons".

Il a exposé les réformes agraires du programme de l'Action libérale nationale en appuyant sur l'importance du crédit agricole et sur l'utilité de trouver des débouchés pour les produits de la terre. "Pendant que certains pays sont privés de matières alimentaires, nous souffrons, ici, de surplus de blé et d'autres produits".

En terminant, il a préconisé quelques réformes ouvrières d'une nécessité criante et fait un appel pressant à ses auditeurs en faveur d'une politique saine au bénéfice de la masse sans pour cela être injuste envers le capital.

M. Adhémar Raynault

L'indépendance politique qu'il a toujours pratiquée et entend continuer trouve dans l'Action libérale nationale un programme pour satisfaire les plus exigeants. C'est pourquoi il endosse le mouvement

et invite les gens désireux de restauration à soutenir la bonne cause servie par ce groupe d'hommes grossissant de jour en jour. Il parle du roi de la terre qui ne connaît sa royauté qu'en temps d'élection et crève de faim sur son trône.

Il invite les cultivateurs à se mettre en garde contre les trucs électorales et leur demande de voter suivant leur conscience et de se choisir eux-mêmes leurs députés sans laisser ce soin au petit groupe qui mène les deux vieux partis de la province. Il fait aussi une allusion poignante à l'établissement des jeunes et aux secours directs distribués aux hommes capables de travailler alors que la pension des vieillards a été refusée il y a déjà 4 ans. "La machine électorale est facile à briser, si vous voulez vous en donner la peine. Vous en avez eu un exemple, dernièrement, ajoute-t-il sans spécifier".

M. Jean Martineau

M. Martineau fait l'histoire du mouvement qui naquit d'un inventaire fait de notre situation économique et politique. L'emprise des trusts de la forêt, de l'électricité, du charbon, de la gazoline, du lait, du pain, le nombre croissant des chômeurs et l'impasse dans laquelle se trouvaient les cultivateurs, voilà autant de raisons qui ont forcé un groupe d'hommes sincères à tenter une restauration générale de notre économie et de notre politique. Le programme s'adresse à tous et à chacun.

L'orateur montre que déjà la simple publication du manifeste de l'Action libérale nationale a forcé nos gouvernements à se réveiller en tenant un congrès de colonisation. L'orateur doute de la bonne foi du régime Taschereau puisqu'en février dernier, au sujet de la colonisation, le gouvernement a refusé d'étudier les suggestions faites par deux députés ministériels. Il voit dans le congrès tenu récemment une vaste manœuvre électorale.

M. Martineau montre l'importance d'une pension pour les vieillards et ne peut comprendre pourquoi le gouvernement de Québec s'oppose à cette mesure sociale. "Autrement, dit-il, les fils pouvaient soutenir leurs vieux parents. Mais, aujourd'hui, combien le peuvent? D'ailleurs, la pension que nous voulons donner aux vieillards n'est pas obligatoire, et les fils qui le voudraient soutiendraient leurs vieux parents n'auraient qu'à refuser cette pension".

Il explique plusieurs des réformes électorales demandées par l'Action libérale nationale et insiste sur l'influence néfaste de la caisse électorale. Il demande à ses auditeurs de se réveiller s'ils veulent sauver le peu qui leur reste. Il leur rappelle de nommer un candidat de leur choix et c'est leur devoir de le soutenir et de travailler pour lui, gratuitement, afin qu'il puisse les représenter librement à Québec.

M. Philias Côté

L'orateur montre qu'un Mackenzie et qu'un Mercier ont chambardé les vieux partis politiques pour en créer d'autres et ont bien mérité de la patrie. Peut-on décemment blâmer M. Paul Gouin de suivre la même tactique lorsque les besoins sont encore plus pressants? Il demande la disparition des nombreuses commissions sauf celle des monuments historiques que M. Taschereau devrait présider.

La contrebande du fromage

L'inauguration de la Semaine Nationale du Fromage au Canada, qui doit avoir lieu du 10 au 17 novembre, afin d'encourager la consommation du meilleur fromage qui soit au monde, appelle l'attention sur le fait que si les Canadiens se montrent généralement indifférents à cette question du fromage, il n'en est pas de même des gens des autres nations, qui sont toujours prêts à se démenner pour faire reconnaître leur variété spéciale de ce produit.

L'idée que la contrebande du fromage pourrait jamais être une entreprise passionnante et dangereuse pour faire sourire les Canadiens qui vivent dans l'abondance en ce qui concerne ce produit, et cependant c'est bel et bien une contrebande de ce genre qui se fait le long de la fameuse côte d'azur. Non pas la contrebande des diamants, des perles ou des rubis pour ajouter aux charmes des beautés de toutes nations qui abondent dans ce littoral glorieux du Sud de la France, mais tout simplement du fromage, du bon fromage italien. En vérité, ces Italiens sont patriotes!

Les milliers d'Italiens qui vivent à Nice et dans les environs veulent avoir du fromage italien, quoique la France leur offre près de 400 variétés différentes de fromage français. La France impose un droit sur le fromage étranger, et ce droit a donné naissance à toute une armée de contrebandiers professionnels en fromage, qui donnent du fil à retordre aux douaniers de France et de Monaco. Une capture intéressante a été faite dernièrement à Garavan sur la frontière du pont St-Louis. Le toit d'une voiture de commerce paraissait un peu plus volumineux qu'il n'était nécessaire. Les douaniers sur le côté français du pont firent quelques sondages, prirent quelques mesures, enlevèrent quelques panneaux et trouvèrent 470 livres de fromage plat. En une autre occasion, il n'avait pas été nécessaire de faire autant de perquisitions. Un bateau chargé de Gorgonzola loin en mer

Le lait dans le dîner de l'écolier

Si l'enfant doit apporter son dîner à l'école, ce dîner doit être préparé avec soin, car c'est après tout l'un des trois repas de la journée et il devrait fournir sa part de la nourriture nécessaire. Tous les dîners préparés pour les écoliers devraient comprendre du lait sous une forme ou sous une autre, car un dîner sans lait ne contient pas les principes nutritifs nécessaires pour l'enfant qui grandit. Ce lait peut être porté dans un bocal à couvercle vissé ou une bouteille thermos, à moins qu'il ne soit plus commode de faire livrer chaque jour à l'école une certaine quantité de lait. Quand la mère de famille fait un poudding au lait elle pourrait facilement en mettre une partie de côté dans un petit bocal de verre pour le dîner que les écoliers doivent apporter à l'école le lendemain. Chaque fois que cela est possible, et spécialement pendant l'hiver, on devrait s'arranger pour fournir un mets chaud à l'école afin de compléter les aliments froids que les enfants apportent de la maison. Beaucoup de mets au lait comme la soupe à la crème, le cacao, les légumes à la crème, les céréales, les oeufs ou les viandes sont faciles à préparer; ils ne contiennent pas grand-chose et ils rendent le repas plus nourrissant et plus savoureux.

Saviez-vous que

Le nouvel Hôtel des Postes, à Montréal, est en voie de construction.

Il y a actuellement 40,000 bûcherons dans les divers chantiers de la province.

Le gain annuel le plus considérable des pêcheurs gaspésiens ne dépasse pas \$280,00.

Une jeune étudiante, citoyenne des Etats-Unis par naturalisation, est en prison en Allemagne depuis quelques mois pour avoir étudié autre chose que la musique; une accusation de haute trahison pèse sur elle.

Le tourisme a pris une importance telle au Canada qu'il faudrait châtier sommairement le marchand et l'hôtelier qui manquent de courtoisie à l'égard des visiteurs étrangers, ou leur font payer des prix excessifs.

Les cinq jumeaux Dionne sont maintenant considérés comme des rentiers, avant d'être enrégimentés membres sociétaires de la Caisse Nationale d'Economie, fondée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Les élections aux Etats-Unis sont maintenant principalement sur le plan Roosevelt.

On entreprendra au printemps 1935, au coût de \$1,500,000, la route Mont-Laurier-Senneterre, une distance de quelque 150 milles.

La route de Rouyn-Noranda, d'une longueur de 75 milles, crociera la route Mont-Laurier-Senneterre projetée.

1934 est une année de disette et non pas seulement une année déficitaire pour nos vergers.

Le rendement de nos pommiers, cette année, est de 43% de leur rendement de 1933.

La statistique québécoise nous apprend que la production commerciale des pommes, cette année, dans notre province, sera d'environ 132,000 barils, comparativement à 306,500 barils en 1933; que la production des vergers de famille sera de 100,000 barils, comparativement à 224,000 barils, l'an dernier.

Nos ruchers produisent un miel d'excellente qualité, fréquemment primé dans les expositions, mais, en général, c'est tout de même du miel ordinaire qu'épicerie indépendante et "Chain Stores" offrent aux consommateurs des grandes villes québécoises.

Les exportations sud-africaines de maïs vers le Canada ont recommencé, des cargaisons au total de 229,279 boisseaux ayant remonté le Saint-Laurent la semaine passée.

Le Canada a importé 11,828 livres de beurre en septembre, dont 11,200 de la Grande-Bretagne et 628 des Etats-Unis.

Il n'y a pas de conférence inter-provinciale cet hiver.

Dans Saint-Tite, sur la route des Caps, il est tombé cinq pouces de neige en fin de semaine.

Le Dr William Beebe, naturaliste de New-York, a rapporté des Bermudes un film complet sur le développement d'un oeuf d'anguille.

M. C.-K. Johns, d'Ottawa, bactériologiste adjoint des fermes expérimentales du Canada a été, récemment, élu président de l'association internationale des producteurs de lait et des inspecteurs laitiers.

Les éleveurs de troupeaux Ayrshire du district de Saint-François projettent de lancer une campagne de publicité pour populariser le lait "Ayrshire" dans Sherbrooke.

Le congrès des cultivateurs de notre province sera tenu par l'U.C.C., les 7 et 8 novembre courant, au Palais Montcalm, à Québec.

On entrevoit une hausse dans les prix du blé.

Québec compte 80,000 électeurs au fédéral.

La Peerless Milk Company, 250, rue Saint-Augustin, Montréal, a été condamnée récemment à \$1500 d'amendes et de frais de Cour par le juge en chef Perrault, pour avoir opéré une laiterie sans permis. C'est par l'entremise de la Commission de l'Industrie laitière que ces procédures ont été prises.

Les demandes pour le *Moniteur*, lequel est imprimé à Gardenvale, P.Q., ont été très nombreuses; avez-vous, vous-même, profité de cette offre?

L'on dit couramment que c'est la brochure qui contient les renseignements les plus complets sur les diverses compagnies électriques qui opèrent chez nous.

"FRED"

L'Heure catholique

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 11 novembre, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. E. Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur, sera donnée par M. l'abbé J.-N. Dupuis, curé de la paroisse Saint-Faustine. Il exposera la parabole du Bon Samaritain.

Cette causerie commence à 6h. précises. A 6 h. 20, audition de chant religieux par la chorale du Grand Séminaire de Montréal, sous la direction de M. Ethelbert Thibault, P.S.S., maître de chapelle. A 6 h. 45, causerie sur les missions religieuses du Bon-Pasteur.

L'inquiétude de Pierre

Le docteur, à la maman du petit Pierre, malade. — Il faut faire manger à cet enfant des aliments riches en phosphore.

Le petit Pierre. — Alors, on va me donner à manger des allumettes?

Rapport sur les récoltes de graines fourragères 1934

24 octobre 1934. — Les données provisoires relatives aux récoltes de graines fourragères telles que rapportées par les inspecteurs de la division des semences fournissent un tableau assez fidèle de l'extension des principales cultures au Canada et des variations survenues dans le rendement au cours des années 1933-34.

Trèfle rouge

La superficie totale de trèfle rouge gardée pour la graine fut passablement inférieure à celle de l'an dernier. La régression a été provoquée surtout par la sécheresse dans les comtés du sud-ouest de l'Ontario. Toutefois, la surface gardée pour la production de la graine s'est accrue dans le Québec, l'est de l'Ontario et de la Colombie canadienne. Le rendement total de la dernière récolte de graine de trèfle rouge n'étant évalué qu'à 1,500,000 livres, il se trouve donc bien inférieur à celui de l'an dernier, estimé à 3,000,000 de livres et très en-dessous de la moyenne de 3,500,000 livres établie pour les cinq dernières années.

Les premières données sur la récolte de graine de trèfle rouge dans le Nouveau-Brunswick indiquent un rendement total de 10,000 livres pour le comté de Carleton. La production de cette légumineuse dans le Québec fut moyennement bonne. A date, les disponibilités sont déjà évaluées à 600,000 livres. Les principaux centres de production sont: Vaudreuil, Soulanges, Châteauguay, Beauharnois, Laprairie, Napierville, Verchères, Chambly, Bagot, Yamaska, Montcalm, Berthier, Joliette et Lac St-Jean.

Les rapports des districts est et nord de l'Ontario indiquent que la récolte de cette fourragère peut être évaluée à 575,000 livres d'après la répartition suivante: Bas de l'Ontario, 300,000 livres; haut de l'Ontario, 150,000 livres; comtés du Saint-Laurent, 30,000 livres; Temiscamingue, 70,000 livres; autres centres moins importants, 25,000 lbs.

La récolte de trèfle rouge dans le sud-ouest de l'Ontario a subi une énorme diminution. Les disponibilités de la dernière récolte ne semblent pas devoir dépasser 150,000 livres.

Les rapports provenant des districts de Kenora et Rainy River dans le nord-ouest ontarien, indiquent un surplus d'environ 115,000 livres de graine de trèfle rouge.

Dans l'Alberta, le rendement total de la dernière récolte de trèfle rouge n'est que de 8,000 livres pour les régions où l'on s'adonne à cette culture. Quant à la récolte de cette même fourragère dans la vallée de Sumas, Colombie canadienne, elle est estimée à 265,000 livres.

Le report de la récolte de 1933, tant chez les grainetiers que chez les producteurs est plutôt négligeable. Vu la popularité de cette fourragère sur les marchés domestiques, il semble certain qu'il y aura rareté dans plusieurs régions.

Trèfle d'alsike

La dernière récolte de cette fourragère fut très décevante. La production totale ne semble pas devoir dépasser 375,000 livres. Par conséquent, elle se trouve grandement déficitaire si on compare ce rendement à celui de l'an dernier estimé à 1,500,000 livres et au rendement moyen de 6,500,000 livres, établi pour les cinq dernières années.

Les districts possédant certaines disponibilités sont: Kenora et Rainy River, Ont., 115,000 livres; Temiscamingue, Ont., 25,000 livres; Prince-George, C.-A., 18,000 livres. Quant à la balance de l'estime total mentionné ci-dessus, elle provient de divers petits lots rapportés des régions centre et sud-ouest de l'Ontario. L'inspecteur des semences de la région de Temiscamingue, Ont., fait également mention dans son dernier rapport d'un surplus de graine de trèfle d'alsike et de mil mélangé, estimé à environ 200,000 livres. Malgré le report assez considérable de la récolte de 1933, tout semble indiquer qu'il y aura pénurie de trèfle d'alsike sur les marchés domestiques.

Brome inerme

D'après les rapports des provinces des Prairies, on cette fourragère est cultivée sur une assez grande échelle, il semble que le rendement en graine, tout en étant supérieur à celui de l'an dernier, ne dépassera guère 1,385,000 livres si l'on tient compte des données suivantes: Manitoba, 60,000 livres; Saskatchewan, 700,000 livres; Alberta, 625,000 livres.

Agropyre à crête

La récolte de cette nouvelle fourragère à laquelle on attribue une certaine importance dans les provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan, est estimée à 50,000 livres. Les disponibilités respectives de ces provinces sont: Alberta, 20,000 livres; Saskatchewan, 30,000 livres.

Paturin bleu du Canada

La dernière récolte de cette graminée fut bien médiocre dans le sud-ouest ontarien où elle est généralement cultivée sur une assez grande échelle. Les disponibilités sont bien rares.

Agrostides

La production de la graine d'agrostide vulgaire (brown top) dans l'île du Prince-Edouard est évaluée à 10,000 livres contre 7,800 livres l'an dernier. Quant à la récolte d'agrostide traçante (creeping bent), du Nouveau-Brunswick, on l'estime à 2,000 livres environ. Par conséquent, elle se trouve un peu inférieure à celle de l'an dernier. (Le chef adjoint, Service des marchés, Ottawa).

Nos potaches

La maman. — Ton professeur m'écrivit qu'il ne peut rien faire de toi.

L'enfant. — Je te l'ai toujours dit, maman, c'est un incapable.

Le congrès de l'U. C. C.

Si les cultivateurs voulaient s'unir — Le crédit agricole — 994 nouveaux membres

Québec, 7 nov. — Si les cultivateurs voulaient s'unir une fois pour toutes, il n'y a pas un gouvernement qui passerait une législation agricole sans consulter leur association, M. Albert Rioux a fait cette importante déclaration ce matin dans son discours d'ouverture du 10e congrès annuel de l'Union catholique des cultivateurs.

Dans son allocution présidentielle, M. Rioux a annoncé aussi que le crédit agricole sera le sujet sur lequel porteront les études de l'U.C.C. durant le congrès et pendant toute l'année qui commence pour l'Association.

J'espère, a ajouté le président, que nous obtiendrons le même succès qu'avec la colonisation. Le président général de l'U.C.C., a lancé un vibrant appel à la classe agricole. Si les cultivateurs voulaient s'unir, le problème agricole serait réglé, a ajouté M. Albert Rioux.

La messe

Plus que toute autre, la classe agricole sait ce qu'elle doit au Maître de la moisson. Aussi, l'U.C.C. ne pose jamais un geste important sans demander la protection du Ciel. C'est pour cette raison que les congressistes ont d'abord assisté, ce matin, à la messe que le R. P. Alphonse Deguire, S.J., leur aumônier général, a célébrée en l'église de Saint-Jean-Baptiste. C'est M. l'abbé Eucher Martel qui a donné le sermon. On a voulu que cette messe fût célébrée à Saint-Jean-Baptiste pour rappeler le souvenir de celle qui a marqué les débuts de l'Association catholique des cultivateurs en 1924.

Après la messe les délégués se sont rendus au palais Montcalm, où M. Albert Rioux a présidé à l'ouverture du congrès et prononcé une allocution. Il a été suivi du secrétaire général, M. Raymond Pucet, qui a rappelé toutes les activités de l'U.C.C. pour l'année écoulée. M. Pucet a signalé notamment que l'effectif de l'Association s'était accru de 944 membres au cours des douze derniers mois.

Le nombre des cercles a également augmenté de façon notable.

Les congressistes poursuivront leurs délibérations cet après-midi et la première journée du congrès se terminera par la Veillée des anciens.

L'oeuvre du Bureau fédéral des marchés

Le bureau fédéral des marchés, qui vient d'être établi, a déjà eu bien des problèmes à résoudre. La Loi de l'organisation du marché des produits naturels est une mesure législative nouvelle pour la plupart des parties du Canada, et il y a encore beaucoup d'incertitude sur son mode de fonctionnement. La nature et le volume de la correspondance que l'on reçoit à ce sujet montrent que le Bureau sera appelé à régler bien des questions de tous genres.

Les plans qui avaient été préparés par des groupes intéressés, avant l'établissement du Bureau, ont été étudiés et approuvés. L'un de ces plans pourvoit à la réglementation de l'exportation des pommes et des poires. L'autre traite de la vente des gros fruits de la Colombie britannique. Il ne paraît y avoir que peu de difficultés à la mise à exécution de l'un ou l'autre de ces plans.

On demande beaucoup de renseignements sur la façon dont ces plans doivent être soumis et l'on s'impatiente un peu de ce que l'on croit être un retard apporté à leur étude. Il est à noter sous ce rapport qu'un plan pour la vente d'un produit doit être soumis par les cultivateurs ou par les personnes qui s'occupent de la vente. Ce n'est pas la fonction du Bureau fédéral de préparer des plans pour l'industrie. Lorsqu'un projet a été préparé, il faut qu'il soit soumis au Ministère de l'Agriculture, à Ottawa, avec une pétition indiquant ceux qui l'appuient. Si le Ministère est d'avis que ceux qui font cette pétition représentent bien les producteurs ou les personnes engagées dans la vente, il soumet le plan au Bureau des marchés.

L'étude de ces plans exige quelque temps. Ces plans en effet demandent des pouvoirs étendus et percent un effet important sur bien des gens et bien des intérêts. Lorsqu'un plan arrive au Bureau fédéral des marchés, on l'examine d'abord pour voir s'il est dans l'ordre voulu pour être pris en considération. Ceci peut nécessiter un échange de correspondance avec ceux qui soumettent le plan, car souvent les dispositions ne sont pas claires. On doit considérer ensuite l'effet que le projet exercera sur les producteurs et les consommateurs. S'il doit traiter du commerce d'exportation, il faut considérer quel sera son effet sur les pays importateurs et comment il sera reçu par les concurrents. Il doit être examiné à la lumière des relations internationales et des traités de commerce. Il faut étudier la légalité des propositions que contiennent le plan et leurs relations à d'autres lois et règlements du Gouvernement. Un certain nombre d'auditions peuvent être nécessaires avant d'approuver un seul plan.

Il est évident que l'approbation d'un plan quelconque exige beaucoup de recherches. Le temps nécessaire dépend de la nature de la proposition, de la précaution avec laquelle les travaux préliminaires ont été exécutés par ceux qui soumettent le plan. En tous les cas c'est au moins une question de quelques semaines et peut-être de quelques mois.

Le Bureau fédéral du marché étudie actuellement un certain nombre de plans qui portent sur une variété de produits. Il a entendu la semaine dernière cinq députations sur ce sujet.

Ceux qui s'intéressent à la Loi de l'organisation du marché des produits naturels peuvent en recevoir le texte en en faisant la de-

Certes Nous Faisons des Prêts

... Et tous les jours ...



La Banque de Montréal s'efforce par tous les moyens d'aider à la reprise des affaires.

Faire des prêts entre autres dans le cercle de ses opérations quotidiennes que recevoir des dépôts et compenser des chèques. L'intérêt sur ses prêts et placements

est sa principale source de revenu. Aujourd'hui, comme toujours, la Banque de Montréal est prête à prêter de l'argent pour les fins légitimes des agriculteurs, des marchands et des autres personnes qui peuvent répondre aux exigences d'une saine pratique bancaire.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

Avis aux intéressés

Nos lecteurs insistent pour que nous trouvions des débouchés pour leurs produits. Jusqu'ici, nous nous sommes efforcés de les mettre en relations avec nos meilleurs maisons d'affaires sans voir cependant à opérer nous-mêmes de transactions.

Vu l'intérêt porté à notre Service de renseignements, nous allons pousser plus loin nos activités. Dès maintenant, nous pouvons vous trouver des acheteurs pour le FOIN, la PAILLE et la plupart des LEGUMES, sauf la pomme de terre. Nous serons aussi heureux de vous fournir des noms de firmes responsables vendant des engrais chimiques, la chaux et les engrais alimentaires. Communiquez avec nous pour tous les renseignements que vous désirez.

mande au Secrétaire du Bureau fédéral des marchés à Ottawa.

Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Canada.

40,000 bûcherons

Québec, 6 novembre. — La coupe du bois ne semble pas devoir être aussi élevée qu'on l'aurait cru tout d'abord, déclarait hier M. G.-C. Piché, chef du service forestier de la province. La crise du papier oblige actuellement les compagnies à réduire et même parfois à résilier leurs contrats. On estime qu'il y a actuellement en forêt 40,000 bûcherons.

Notes agricoles provinciales

"La Colonisation précède l'agriculture", disait l'honorable Adolphe Godbout lors de la récente fête du Mérite Agricole. La Colonisation ouvre le chemin sur lequel l'Agriculture s'engagera plus tard. Les colons sont les pionniers, les agriculteurs sont les continuateurs de l'oeuvre commencée. Les problèmes particuliers à ces deux classes de travailleurs de la terre méritent d'être étudiés par toute une population intéressée au développement de la province de Québec.

En plus du crédit agricole matériel qui se présente sous diverses formes: crédit personnel, crédit réel, crédit à court, à moyen et à long terme, il y a le crédit agricole moral. Ce dernier, la province de Québec en jouit non seulement dans le Dominion, mais à l'étranger, parce que sa classe agricole reste attachée à la terre et qu'elle évolue constamment dans le sens du progrès et de l'agriculture scientifique.

Les différentes variétés de melons se croisent entre elles avec une facilité étonnante. Pour obtenir une semence correspondant à la variété désirée, il faut donc ne produire qu'une seule variété de melons dans un même district et la cultiver le plus loin possible de toute autre variété ou genre de la même famille, exemple: melon d'eau, concombre, courge, etc., sans quoi on risque d'avoir à la prochaine génération des melons goûtant la courge ou ayant la chair du concombre.

BUREAU: 604 Immeuble Dom. Square, Tél. PL. 4111-2 Montréal, P.Q. Montréal, 25 oct. 1934.

Demandez les rations balancées Nous ACHETONS les produits de la ferme: GRAINS — pois — fèves FOIN — paille

CARONA

pour volailles et bestiaux

E. W. CARON

145-149 est, rue des Commissaires

Moulinier et négociant en farine, Grains et Provisions

Grains libres — chaux assortis.

BUVEZ

LA BIÈRE

Dow

OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ